

Les travailleurs de France ne feront pas la guerre au peuple algérien (page 8)

LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS

Lettre de la IV^e Internationale
aux membres des
Partis Communistes
(pages 4-5)

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

Le 20^e Congrès du P. C. de l'Union Soviétique et la IV^e Internationale

Le rythme de l'histoire s'accélère prodigieusement. Jamais il n'y a eu dans le passé une période de transition, une période de transformation sociale si profonde et si rapide que celle à laquelle nous assistons plus particulièrement depuis la deuxième guerre mondiale.

A une vitesse accélérée, le vieux monde s'écroule sous le poids de ses contradictions exacerbées par l'éclosion des nouvelles forces productives, et par l'action des forces révolutionnaires humaines qui s'en dégagent. Devant ce processus irrésistible et irréversible, une conviction vient de s'ancrer dans les esprits les plus lucides : l'ère de l'énergie atomique sera aussi l'ère du triomphe mondial du socialisme. L'une et l'autre sont d'ailleurs intimement liées.

Dans le torrent de la Révolution Permanente qui mine les fondements du vieux monde et balaye irrésistiblement l'une après l'autre toutes les positions conservatrices, le stalinisme ne saurait faire une exception.

Patiemment mais fermement, notre mouvement s'efforçait d'expliquer ce processus inéluctable qui était déjà en marche, aux innombrables adeptes du stalinisme et à la foule de ceux qui étaient fascinés par son pouvoir et ses « succès ».

Seul notre mouvement, bâti sur le roc des analyses de Léon Trotsky sur l'U.R.S.S. et le stalinisme a pu discerner dans l'expansion du stalinisme qui a eu lieu à la suite de la deuxième guerre mondiale, les forces centrifuges, telles les révolutions yougoslave et chinoise, qui, en un sens, minaient ses fondements.

Seul notre mouvement a compris à temps la signification plus profonde de la rupture entre le Kremlin et la Yougoslavie, et ses conséquences progressives.

Et seul notre mouvement a souligné les conséquences non moins importantes des progrès économiques et culturels accomplis en U.R.S.S. qui, en interaction avec la montée révolutionnaire mondiale, scellaient d'ores et déjà le déclin du stalinisme.

Lors de la mort de Staline, nous avons immédiatement tiré toutes les conclusions qui s'imposaient quant à la crise de direction désormais ouverte de la bureaucratie soviétique et à la nécessité dans laquelle se trouvaient ses successeurs, face à la pression montante des masses soviétiques, de repenser les moyens et les méthodes de leur pouvoir.

Nous avons ainsi heurté et combattu nécessairement les sectaires qui, aveuglés, niaient les changements et leur dynamique, comme aussi les opportunistes, empressés de capituler devant la bureaucratie soviétique post-stalinienne, au moment même où la pression des masses acculait cette dernière à se dédouaner en hâte des aspects les plus hideux de son passé stalinien !

Faisant face à la fois au sectarisme et à l'opportunisme capitulaire, notre mouvement restait plus qu'attentif à l'évolution en U.R.S.S. et dans les Partis communistes, conscient que les reclassements les plus importants pour l'avenir immédiat du mouvement ouvrier auraient lieu dans ces milieux.

De ce point de vue on ne peut pas dire que le déroulement sensationnel du 20^e Congrès du P.C. russe nous ait pris au dépourvu. Mais, incontestablement, l'évolution qu'il a marquée est encore plus rapide et plus ample que nous-mêmes ne l'avions pensé.

C'EST QUE LA SITUATION INTERIEURE DE L'U.R.S.S., LA PRESSION MULTIPLE ET DE FORMES DIVERSES DES MASSES SOVIETIQUES, DOIT ETRE BEAUCOUP PLUS PROFONDE.

Voilà la première conclusion capitale à tirer de l'opération d'envergure réalisée par la direction de la bureaucratie soviétique lors de ce Congrès.

Car comment expliquer autrement les brèches énormes ouvertes dans l'édifice du stalinisme par cette direction même, qu'il s'agisse de l'histoire de la Révolution et du Parti, des réhabilitations explicites et implicites de tant de victimes de la terreur stalinienne, du régime du Parti et de l'Etat, du byzantinisme et de l'obscurantisme dans les arts et les sciences, des promesses d'amélioration du niveau de vie des masses, de l'élargissement de leurs libertés, etc.? Quand on lira attentivement les textes précis des rapports et des interventions, on sera étonné de la masse des aveux, des condamnations, des critiques et des promesses qui, de manière explicite ou implicite, enterrent de fait le stalinisme orthodoxe.

Michel PABLO.
(suite page 8).

POUR QUOI LUTTENT LES TROTSKYSTES

- NATIONALISATION SANS INDEMNITES NI RACHAT DES TRUSTS ET DES BANQUES QUI DOMINENT LE PAYS, OPPRIMENT LES PETITES GENS DE LA VILLE ET DES CAMPAGNES, UTILISENT LES INDUSTRIES NATIONALISEES A LEUR PROFIT, ORGANISENT LES GUERRES COLONIALES, PREPARENT LA GUERRE CONTRE LES ETATS OUVRIERS.
- CONTROLE OUVRIER SUR LES INDUSTRIES, LES BANQUES ET LE COMMERCE POUR LES FAIRE SERVIR A L'INTERET GENERAL ET NON DANS CELUI DES 200 FAMILLES.
- DESARMEMENT DES FORCES REPRESSIVES DE LA BOURGEOISIE ET REARMEMENT DES TRAVAILLEURS COMME, EN 44, POUR LA DEFENSE DE LEUR GOUVERNEMENT.
- INDEPENDANCE A TOUS LES PEUPLES OPPRIMES PAR L'IMPERIALISME FRANÇAIS. LIBERATION IMMEDIATE DE TOUS LES EMPRISONNES (NORD-AFRICAINS ET SOLDATS FRANÇAIS).
- RETRAIT DES TROUPES D'OCCUPATION FRANÇAISES DE LEUR PAYS.
- LICENCIEMENT DE L'ARMEE ET ARMEMENT DU PEUPLE -- DESTITUTION DES OFFICIERS REACTIONNAIRES -- UTILISATION DES TECHNICIENS MILITAIRES SOUS LE CONTROLE DU PEUPLE.
- RETRAIT DE LA FRANCE DE TOUS LES PACTES ET ALLIANCES MILITAIRES.
- SUPPRESSION DES BASES ETRANGERES DANS LE PAYS ET DES BASES FRANÇAISES A L'ETRANGER.
- OFFRE DE PAIX A TOUS LES PEUPLES ET TOUS LES GOUVERNEMENTS DU MONDE. COMMERCE LIBRE AVEC TOUS LES PAYS.

Un tel programme est réalisable par un gouvernement P.C.F.-P.S. s'il s'appuie sur les masses organisées dans des comités de quartier, d'entreprise, de village, décidant démocratiquement ce qu'ils veulent et contrôlant leurs élus et leur gouvernement.

NOTRE JOURNAL

En raison de l'événement exceptionnel qu'a constitué le XX^e Congrès du P.C. de l'U.R.S.S. pour le mouvement communiste en particulier et pour le mouvement ouvrier en général, nous avons décidé de publier *La Vérité des Travailleurs* sous forme d'un numéro spécial de 8 pages à un tirage bien plus grand, consacré presque exclusivement aux questions soulevées par ce Congrès.

Nous sommes ainsi obligés de ne rien publier de nos pages et rubriques habituelles :

- les luttes ouvrières et la vie syndicale ;
- la rubrique anticolonialiste, avec ses articles sur la désagrégation des troupes de l'impérialisme en Afrique du Nord, la constitution des syndicats algériens, les négociations en cours avec le Maroc et la Tunisie ;
- la rubrique des jeunes, à nouveau menacés de l'envoi en Afrique du Nord ;
- la rubrique internationale, avec un article sur la situation en Espagne et un article sur le résultat des élections grecques ; etc., etc...

Nos lecteurs comprendront les raisons qui nous ont amenés à sacrifier une partie de notre copie pour publier ce numéro spécial.

NOUS LEUR DEMANDONS, EN CETTE OCCASION, DE NOUS AIDER A LA PLUS LARGE DIFFUSION DE CE NUMERO, NOTAMMENT AUPRES DES MILITANTS COMMUNISTES. COMMANDEZ PLUSIEURS NUMEROS. FAITES-NOUS PARVENIR DES ADRESSES A QUI NOUS FERONS UN SERVICE.

ET AIDEZ-NOUS AUSSI, AMIS LECTEURS, EN NOUS ENVOYANT VOTRE SOUSCRIPTION ET VOTRE ABONNEMENT.

REDOUBLEZ TOUS VOS EFFORTS POUR LA VICTOIRE DU LENINISME.

Le prochain numéro de

« QUATRIÈME INTERNATIONALE »

Revue trimestrielle du Comité Exécutif de la IV^e Internationale paraîtra en mars, avec des articles sur :

- le 20^e Congrès du P.C. de l'U.R.S.S.,
 - le 6^e Plan quinquennal,
 - la situation en France après les élections,
 - l'Afrique du Nord, l'Inde, l'Allemagne orientale, l'Espagne...
- Le N^o : 150 francs -- Adressez vos commandes à la revue, 64, rue de Richelieu -- C.C.P. P. Frank 12648-46 Paris.

Abonnement
1 AN : France 300 fr.
Etranger 500 fr.
Sous pli fermé .. 600 fr.

Envoyer le bulletin ci-dessus et régler par mandat ou en timbres-poste à « La Vérité des Travailleurs »,

64, rue de Richelieu - Paris (2^e)
C.C.P. 6965-68 PARIS

NOM
Prénom
Profession
Adresse
Je vous adresse la somme de

Vers le 14^e Congrès du Parti Communiste Français

Le XX^e Congrès du Parti Communiste de l'U.R.S.S. vient de condamner le culte de la personnalité et les préjugés qu'il a portés à l'U.R.S.S. et à la cause du communisme.

A Paris, le culte de la personnalité et ses conséquences n'a pas moins sévi qu'à Moscou : Congrès préfabriqués dont la plupart des délégués étaient des permanents, litanies à Maurice Thorez, le « meilleur stalinien en France », accusations infâmes contre ceux qui se permettaient de critiquer la ligne, étouffement brutal ou subtil de toute discussion.

Le PCF a lui aussi ses « traîtres » à réhabiliter : André Marty, accusé d'être un policier pour avoir exprimé des divergences, Auguste Lecœur, qui ne voulait pas prendre à son compte seul les « erreurs » de la direction et qui s'est élevé contre le régime de l'organisation ; Pierre Hervé, dont le crime consiste à faire imprimer son livre par une autre maison que les Editions sociales qui lui auraient refusé l'imprimatur.

Le PCF a, lui aussi, à examiner sa politique passée et présente qui lui fut d'ailleurs imposée par Staline et la bureaucratie de l'U.R.S.S., par l'intermédiaire de Thorez, de Duclos et de quelques autres. Il faut revenir sur la politique pratiquée à la Libération, sur le tripartisme de 1945 à 1947, sur les grèves tournantes, sur la fragmentation des mouvements lorsque les travailleurs réclamaient, pour aboutir, une action d'ensemble ; il faut revenir sur les grèves de 1953 et celles de 1955 ; il faut revenir sur la portée des campagnes de pétitions ; il faut revenir sur les questions d'orientation syndicale, et de l'organisation de la jeunesse, de l'unité avec

les socialistes et le Parti socialiste. Il faut revenir sur le Front national Uni, sur la politique de Front populaire et sur la collaboration avec « les forces nationales et démocratiques », c'est-à-dire avec une partie de la bourgeoisie ; il faut revenir sur la politique coloniale. Bref, c'est l'ensemble de la politique du P.C.F., de son « caractère national » qui doit être l'objet de l'examen attentif de tous. Et cela non pour le plaisir de faire de l'histoire, mais pour fixer une ligne qui correspondra à la situation et aux aspirations des travailleurs.

Un tel examen sera-t-il possible ? Allons-nous connaître le « dégel » en France ?

Il y a dans le Parti communiste français différents courants d'opinion, même si, pour le moment, ces courants ne sont pas perceptibles. La préparation du Congrès de Juillet doit permettre à chacun de s'exprimer. Le Congrès décidera souverainement de l'orientation, mais la décision ne sera valable que si elle a été précédée par une libre discussion, par une confrontation démocratique des idées dans le cadre des principes du communisme ; que si les Conférences de section et les Conférences fédérales peuvent envoyer au Congrès comme délégués les militants en désaccord, pour défendre leur point de vue. Des propositions, des rapports doivent pouvoir être opposés à ceux de la direction sortante.

Ainsi, comme au temps du Parti bolchévique de Lénine, pourraient se dégager une droite, un centre et une gauche pour laquelle nous formons tous nos vœux.

R. MERLIN.

PERMANENCE

64, Rue de Richelieu,
PARIS (2^e)
RIC. 03-52 et la suite
Métro : Bourse
Semaine, de 17 h. à 19 h.
le samedi, tout l'après-midi

Pour comprendre l'histoire des 30 années falsifiées par Staline lisez :

LÉON TROTSKY

Ma Vie (nouv. éd. de la N.R.F.) 1.150 fr.
Ma Vie, édition abrégée 250 fr.
Histoire de la Révolution Russe
(2 vol.) 1.800 fr.
La Révolution trahie 600 fr.
Staline 750 fr.

Le programme de transition de la IV^e Internationale.

ROSMER

Moscou sous Lénine 600 fr.

L'AFFAIRE MARTY

d'André MARTY

Le volume : 585 fr.

Envoyez vos commandes au S. E. L.

« LA VÉRITÉ DES TRAVAILLEURS »

64, rue de Richelieu, Paris-2^e

C.C.P. 6965-68 PARIS

Pour la libération de Pierre MORAIN lisez la brochure :

« Un Homme, une Cause, Pierre Morain prisonnier d'Etat »

Prix de solidarité : 50 frs

Adresse : J. DANOS, Af. Int.

5, rue Lamartine, Paris

30 années de falsification stalinienne de l'Histoire

1917-1927

Les déclarations de Mikoïan, complétées par celles de Pankratova, ont remis en question certaines affirmations essentielles de Staline. Elles ont été l'origine de la réhabilitation de militants, jusque-là traités en contre-révolutionnaires. Mais par là même, le doute a été jeté sur toutes les conceptions, toute l'histoire officielle de l'époque de Staline. Nombreux sont les militants communistes qui reposent, à ce propos, le problème du rôle de Trotsky et des trotskystes dans le mouvement ouvrier.

QUELS ETAIENT LES OPPOSANTS AUX « THESES D'AVRIL » DE LENINE.

A son retour en Russie en février 1917, Lénine trouva le Parti Bolchevik allant à la dérive sous l'effet d'une politique opportuniste dont les principaux protagonistes étaient Staline et Kamenev. Les frontières avec les mencheviks s'étant estompées, l'unification des deux partis fut préconisée par Staline.

Les célèbres « Thèses d'Avril » de Lénine visaient à redonner une ligne révolutionnaire au Parti bolchevik. La « Pravda » dirigée par Staline et Kamenev les publia en précisant qu'il s'agissait de la seule opinion du camarade Lénine.

En 1924, Staline reconnut encore : « Cette position erronée, je la

Les innombrables questions ainsi soulevées ne peuvent recevoir de réponse que par un examen critique de toute l'histoire des trente dernières années. Rétablir les faits tels qu'ils se sont déroulés, apprécier les oppositions successives de la direction officielle de l'URSS, réestimer la ligne politique suivie par le mouvement trotskyste ; c'est à cette seule condition que pourra être élaborée, par le rétablissement de la vérité, une politique principale et efficace, une politique léniniste.

partageais alors avec d'autres camarades du Parti et je ne m'en séparais complètement qu'à la mi-avril, lorsque j'acceptais les thèses de Lénine. »

La version de l'histoire officielle publiée sous l'égide de Staline dix ans plus tard, dit :

« Ces propositions de Lénine provoquèrent une levée des boucliers, non seulement de Trotsky, mais aussi d'un petit groupe de l'intérieur du Parti... »

Par malheur Trotsky se trouvait loin de Russie, interné au Canada, lorsque cette discussion se déroulait et à son retour de l'émigration, ce sujet était totalement dépassé. Les écrits de Trotsky de février-mars 1917, publiés à l'étranger concordaient en tous points avec l'esprit des « Thèses d'Avril » de Lénine.

tion, se mena sous la direction immédiate du Président du Soviet de Pétrograd, le camarade Trotsky.

On peut affirmer avec certitude que le passage de la garnison aux côtés du Soviets et l'exécution hardie du travail du Comité Militaire Révolutionnaire, le Parti les doit avant tout et surtout au camarade Trotsky. Les camarades Antonov (Ovseenko) et Podvoïsky furent les principaux aides du camarade Trotsky. »

La Voie de Lénine

« L'histoire du P.C.B. » dénonce les « agissements contre-révolutionnaires » de Trotsky depuis les origines du bolchevisme, s'étendant longuement sur la période de la guerre-civile (1917-1921). Il y aurait un intérêt considérable à reprendre ses affirmations concernant toute cette période. Mais il est avant tout nécessaire d'éclaircir les questions brûlantes de stratégie et de tactiques révolutionnaires, qui se sont posées après la mort de Lénine, en 1924. La consolidation intérieure du régime soviétique, la liaison de son développement avec la révolution mondiale étaient pour l'URSS, des questions de vie ou de mort.

On trouve dans les derniers écrits de Lénine, une appréciation de la situation en URSS, d'où découlait naturellement la ligne à suivre. Sur l'état intérieur de l'URSS, Lénine écrivait, (le 2 mars 1923, dans « Mieux vaut moins mais mieux ») :

« Les choses vont si mal avec notre appareil d'Etat, pour ne pas dire qu'elles sont détestables, qu'il nous faut d'abord réfléchir sérieusement comment combattre ses défauts ». Ainsi était posé le problème de la bureaucratisation que dans le cadre de la révolution mondiale : « La victoire complète de la révolution socialiste est inimaginable

dans un seul pays ; elle exige la collaboration d'au moins quelques pays avancés, parmi lesquels nous ne pouvons compter la Russie. » (Œuvres complètes tome XV-p. 508)

Travaillant sur cette ligne, Trotsky propose, dès décembre 1923, dans son « Cours Nouveau », une série de mesures destinées à consolider l'Etat soviétique :

1. — Démocratisation du parti « Notre parti ne pourrait s'acquitter de sa mission historique s'il se morcelait en fractions... Il ne combattra avec succès les dangers du fractionnement qu'en développant et en consolidant la démocratie ouvrière » (lettre à une assemblée du parti).

2. — Planification de la production : « Dans la lutte de l'industrie étatique pour la conquête du marché, le plan est notre arme principale. » (ibid.)

3. — Préparation de la révolution mondiale : « Nos contradictions internes... peuvent être intelligemment réglementées et atténuées grâce à une politique intérieure juste... mais on ne pourra triompher qu'en éliminant les contradictions de classes, ce dont il ne pourra être question avant que se produise la révolution européenne triomphante. » (L'Internationale après Lénine).

Problèmes de la Révolution Mondiale

Sous la direction de Staline, la majorité du P.C. russe repoussa la ligne proposée par Trotsky. De 1923 à 1928, la direction ne fit aucun effort pour industrialiser le pays (Bâtir un barrage comme le Dnieproïroï, ce serait, dans l'état arriéré de la Russie offrir un phonographe à un paysan qui a besoin d'une vache. Staline 1923), elle laissa se développer la puissance des koulaks, fixant une longue perspective à l'édification d'une économie socialiste. Mais surtout, elle cessa de poser la révolution mondiale au premier plan. « ...nous avons toutes les données nécessaires pour construire la société socialiste intégrale. » (J. Staline — Sur les travaux de la XIV^e conférence du Parti).

Refusant une discussion politique véritable, Staline lança contre l'opposition une campagne de calomnies qui culmina par les exclusions et les déportations (1928). « L'opposition a rompu idéologiquement avec le léninisme ; elle a dégénéré en un groupe menchevik, s'est engagé dans la voie de la capitulation devant les forces de la bourgeoisie internationale et intérieure et s'est transformée objectivement en un instrument d'une troisième force contre le régime de la dictature du prolétariat. » (Résolution du 15^e congrès - 2 décembre 1927)

On doit dès lors se poser la question : comment concilier de telles déclarations avec la lutte de Trotsky et des opposants pour la révolution mondiale. Khrouchtchev, dans son rapport, a indiqué, à juste titre, que l'extension de la zone des

Etats ouvriers après 1945 avait contribué à renforcer les positions de l'URSS. Etait-ce capituler devant la bourgeoisie que de poser en 1927 le problème d'une lutte systématique pour la victoire de la révolution dans d'autres pays que l'URSS ? Etait-ce du menchevisme que de faire appel aux masses révolutionnaires du monde entier pour la défense de l'URSS, par la lutte révolutionnaire ? Au XV^e congrès, l'opposition écrivait :

« Une des thèses fondamentales du bolchevisme dit que l'époque actuelle est l'époque de la révolution socialiste... Reconnaître que la guerre et la révolution d'Octobre ont ouvert l'époque de la révolution mondiale ne veut pas dire qu'à n'importe quel moment nous avons une situation directement révolutionnaire. L'époque de la révolution mondiale a ses hauts et ses bas ; mais les flux et les reflux ne changent rien à l'appréciation fondamentale léniniste de l'époque historique actuelle, prise dans son ensemble... Pour éviter la guerre, nous devons être forts, défendre sans répit la tactique de la révolution mondiale sans affaiblir quoi que ce soit les fondements du pouvoir soviétique. » (Plate-forme de l'opposition de gauche — novembre 1927)

La tragique expérience de 25 années a prouvé que la ligne de Staline, centrée uniquement sur la subsistance de l'URSS, était profondément néfaste aux intérêts du mouvement ouvrier et de l'URSS, plusieurs fois mise en danger au cours de cette période.

J. ROBLIN.

Pour comprendre le 20^e Congrès du P.C. de l'U.R.S.S., il faut lire :

ECRITS
Léon TROTSKY
(1928-1940)
TOME I

Trente articles sur les sujets suivants :

L'exil - C'est la marche des événements - Le bannissement - Comment cela a-t-il pu arriver ? - La victoire de Staline - Où va la Révolution soviétique ? - La conversion des Soviets en démocratie est-elle vraisemblable ? - Lettre aux ouvriers de l'U.R.S.S. - Une leçon de démocratie que je n'ai pas reçue - Pour le 12^e anniversaire d'Octobre - Staline théoricien - L'économie soviétique au seuil de 2^e plan quinquennal - Socialisme dans un seul pays ou la révolution permanente - La lutte des bolcheviks - léninistes en U.R.S.S. - Sur certaines défections - Radek et l'Opposition - Sur la déclaration de Rakovsky - A propos de l'exclusion de Zinoviev et Kamenev - La défense de l'U.R.S.S. et l'Opposition - Le conflit sino-russe - Le désarmement et les Etats-Unis d'Europe - La crise autrichienne et communisme - La guerre des paysans en Chine et le prolétariat - Bas les pattes devant Rosa Luxembourg ! - Sur Brandler et Thalheimer.

Librairie MARCEL RIVIÈRE et C^{ie} Paris
Le volume de 372 pages : 1.000 francs

Nous rappelons une fois de plus que nous n'avons aucune responsabilité pour l'activité du groupe Lambert, qui utilise abusivement le nom de notre organisation. Ce groupe a été exclu de la IV^e Internationale pour indiscipline en 1952. Nous tenons tout particulièrement à nous dissocier de ses interventions irresponsables dans le conflit intérieur des nationalistes algériens et de sa coopération avec Marceau Pivert, membre du parti de Guy Mollet et qui ferait bien de balayer dans son propre parti avant de donner des leçons de morale révolutionnaire. Rappelons que le groupe Lambert a traité la IV^e Internationale de « prostalinienne » parce que nous disions dès 1951 que de grands changements commençaient à s'opérer dans les mouvements dirigés par les staliniens, et que ce groupe par contre voyait à ce moment-là une menace de restauration du capitalisme en U.R.S.S. et dans l'exécution de Béria un « défi aux masses soviétiques ». Le trotskysme n'a rien à voir avec de telles idées, ni avec Marceau Pivert ou Rous.

Camarades,

Le XX^e congrès du P.C. de l'Union soviétique a attiré sur lui l'attention des militants communistes du monde entier, le dirigeant soviétique Mikoyan ayant affirmé que « depuis Lénine nous n'avons jamais eu de congrès véritablement léniniste ».

Le revirement du 19^e et 20^e Congrès

Une rapide comparaison avec le XIX^e congrès suffit à mesurer l'ampleur du revirement opéré entre temps par les dirigeants soviétiques. Au XIX^e congrès — convoqué au bout de treize ans — bien que des mouvements encore souterrains secouaient déjà le monde soviétique, les orateurs se succédaient à la tribune pour répéter des discours stéréotypés dans lesquels ils chantaient, à qui mieux-mieux, les mérites inégaux de Staline. Sa brochure sur les « Problèmes du socialisme en U.R.S.S. » était l'objet des louanges les plus extravagantes. Tito était un traître et un espion. Au lendemain du congrès, on annonçait le « complot des médecins », accusés d'avoir « abrégé la vie » de Jdanov et celle d'autres dirigeants soviétiques et de préparer de nouveaux forfaits.

Le XX^e congrès — qui n'a lieu que trois ans après la mort de Staline — s'est déroulé dans une atmosphère complètement différente et les interventions des leaders du P.C. de l'Union soviétique ont constitué des attaques ouvertes contre les méthodes de l'époque stalinienne. STALINE LUI-MEME FUT MIS EN CAUSE PAR MIKOYAN, UNE DES TRES RARES FOIS OU SON NOM FUT PRONONCE DANS CE CONGRES. Voici les critiques essentielles :

1^o « Au cours des quinze et vingt dernières années — a déclaré Mikoyan — on n'a pas suffisamment puisé dans le trésor des idées léninistes pour comprendre et expliquer la vie intérieure de notre pays et la situation internationale. » Ainsi, pendant vingt années, le P.C. de l'U.R.S.S. a négligé les idées léninistes.

2^o « Depuis environ vingt ans, a dit encore Mikoyan, il n'y a pas eu pratiquement chez nous de direction collective ; le culte de la personnalité fleurissait alors que celui-ci avait déjà été condamné par Marx puis par Lénine, et cela devait avoir naturellement des conséquences néfastes sur le parti et son activité. » Ainsi, durant cette même période, il n'y a pas eu un régime de démocratie intérieure dans le parti, mais la domination personnelle de Staline.

3^o On a une fois de plus répété que pendant toute une période sévissaient en U.R.S.S. des méthodes policières inadmissibles, que la légalité soviétique n'a pas été respectée, que des innocents ont été condamnés, que des militants communistes honnêtes ont été éliminés et obligés auparavant à « avouer » des crimes qu'ils n'avaient pas commis. Le secrétaire du P.C. de Géorgie est allé jusqu'à admettre que les victimes de ces méthodes se chiffraient par centaines de milliers !

4^o Alors que jadis, on ne cessait de louer les qualités de la littérature russe contemporaine, au congrès, l'écrivain Michel Choukhov, qui n'a rien publié lui-même depuis plus de vingt ans, a déclaré que la majorité des écrivains soviétiques actuels étaient des « âmes mortes », qu'on n'avait publié qu'« une dizaine de bons livres depuis vingt ans », et que les écrivains n'avaient pas de contact avec la vie !

5^o Non seulement Mikoyan a déclaré que des thèses défendues par Staline dans « Les problèmes du socialisme en U.R.S.S. » étaient soit incorrectes, discutables, soit même « étrangères au marxisme-léninisme », mais le congrès a entendu une série d'attaques contre ce qui a été la présentation de l'histoire du Parti, de la Révolution et de l'Etat soviétiques.

« Des historiens, déclare Mikoyan, expliquent certains événements complexes et contradictoires de la guerre civile entre 1918 et 1920 non par l'opposition des forces de classe à cette époque, mais par l'activité traitresse d'hommes qui dirigeaient alors le Parti et qui, de nombreuses années après les événements en question, ont été déclarés injustement comme des ennemis du peuple. »

Tandis qu'il décrit le « Précis d'histoire du P.C. (b) », ce manuel écrit par Staline et servant de base à la formation des cadres du P.C. du monde entier, comme étant « insuffisant » et ne présentant pas les faits de façon correcte, l'historienne Pankratova déclare que « depuis trente ans » les travaux historiques ont été entravés par le « culte de la personnalité » et que les

ouvrages officiels « jettent une lumière insuffisante sur les activités des camarades de Lénine, les vieux bolchéviks ».

Comment ne pas faire la liaison entre la dénonciation du « culte de la personnalité » qui ne peut viser que Staline, et ces allusions aux « anciens dirigeants », aux « vieux bolchéviks » compagnons de Lénine ?

Qui visent-elles ? Au Congrès, Mikoyan a mentionné les noms d'Antonov-Ovseenko et de Kossior. Tous deux avaient appartenu pendant un temps à la tendance oppositionnelle de Trotsky. Antonov-Ovseenko était un des trois membres du Comité révolutionnaire militaire du Soviet de Petrograd, présidé par Trotsky, qui dirigea les opérations de l'insurrection d'Octobre.

Au même moment où se tenait le Congrès, on apprend qu'une commission de plusieurs P.C. réhabilite le P.C. polonais qui fut dissout en 1938 par l'Internationale communiste sous le prétexte que c'était un repaire d'espions et d'agents hitlériens.

On apprend aussi que les travailleurs hongrois garderont le « souvenir radieux » de la mémoire de Bela Kun, dirigeant de la Révolution de 1918, sans qu'il soit toutefois rappelé par Rakosi et Varga que Bela Kun fut exécuté en 1938 comme « trotskyste », synonyme d'« espion » et d'« agent hitlérien ».

6^o Alors que, quelques semaines auparavant, on expliquait que la fausse politique envers la Yougoslavie était le fruit des machinations de Beria, au Congrès, on a expliqué le revirement par le retour au principe de la direction collective réparant les erreurs de la direction personnelle.

Il faut expliquer honnêtement le passé

Tout militant communiste qui réfléchit se refusera à accepter des explications vulgaires, simplistes, enfantines, et comprendra la signification profonde de toutes ces prises de position. Il est possible, même probable, que les bureaucrates tâcheront de limiter cette signification et même de faire des pas en arrière. Mais ce qui a été dit a été dit et ne peut plus être effacé.

Il s'agit d'admissions capitales qui contredisent d'une façon criante tout ce que les dirigeants des P.C. ont dit pendant des années. Ils niaient avec la dernière énergie ce qui, maintenant, est ouvertement admis. LES NOUVEAUX DIRIGEANTS SOVIETIQUES S'ABSTINENT DE SE REFERER A STALINE. ILS PARLENT DE « RETOUR A LENINE » — C'EST RECONNAITRE QUE CELUI-CI AVAIT ETE ABANDONNE.

Nous ne pouvons pas ne pas vous rappeler que notre mouvement, parce qu'il avait développé avec ténacité des critiques qui, maintenant, sont reconnues justes, a été calomnié pendant plusieurs années de la façon la plus indigne et que nos arguments ont été repoussés comme provenant de « l'arsenal des impérialistes ».

Pendant des années, notre mouvement a affirmé que le P.C. de l'U.R.S.S. avait quitté la voie du léninisme, que le stalinisme n'était pas le développement du léninisme mais sa négation. Il a soutenu que la démocratie intérieure dans le P.C. de l'U.R.S.S. avait été supprimée, qu'il n'y avait plus de direction collective, qu'on avait imposé en la personnalité de Staline un culte du chef, étranger aux meilleures traditions du mouvement ouvrier révolutionnaire, et qui était l'opposé de la démocratie soviétique léniniste. Tandis que les Togliatti, les Thorez, les Zachariades, les Pollitt, les Codovilla, etc. rivalisaient dans une exaltation sans vergogne du « chef », « génial », « Bien aimé », ceux qui s'opposaient à ces mœurs dignes d'un despote oriental étaient dénoncés comme des traîtres et des ennemis du peuple. Et maintenant, tout cela est admis au Congrès : le « retour au léninisme » proclamé comme une nécessité, et le culte du chef bruyamment condamné !

Pendant des années, notre mouvement a accusé Sta-

line et ses collaborateurs les plus intimes d'avoir condamné injustement des centaines et des milliers de communistes dans des procès abominables, basés sur des aveux extorqués par des méthodes policières les plus odieuses. On ne nous a répondu que par l'insulte et la violence. Et maintenant on doit admettre que des « centaines de milliers d'hommes ont souffert par les procédés de Beria » et que des vieux révolutionnaires avaient été injustement éliminés et qualifiés d'ennemis du peuple !

Pendant des années, notre mouvement a affirmé que l'histoire du P.C. de l'U.R.S.S. par Staline était une falsification de l'histoire réelle de la Révolution et du Parti bolchévik, et avait été écrite en déformant les faits et en bafouant les méthodes critiques les plus élémentaires de toute science historique. Pendant des années nous avons critiqué la banalité et la fausseté de certaines thèses du dernier livre de Staline et ceux qui faisaient l'éloge de la brochure, au besoin sans l'avoir lue et sans doute sans l'avoir comprise, nous ont gratifié d'épithètes bien connues. Et maintenant, on doit admettre que nos critiques avaient tout de même une base réelle !

Lorsque le Bureau d'Information a condamné Tito et les communistes yougoslaves, tout de suite les Togliatti, Thorez, Duclos ont proclamé que Tito était un agent nazi, que la Yougoslavie était un Etat fasciste, vendue aux Américains, etc. Notre mouvement a été le premier à défendre les communistes et l'Etat yougoslaves. A Paris, on a même attaqué physiquement des



jeunes prolétaires qui voulaient aller en Yougoslavie pour se rendre compte par eux-mêmes de ce qui se passait dans ce pays. Maintenant, tout le monde sait qui avait raison.

Quand notre mouvement déclarait que la défense de l'U.R.S.S. — qui était et reste un des points essentiels de notre programme — nécessitait de dire la vérité sur l'U.R.S.S. et de dénoncer des méthodes infâmes, les dirigeants des P.C. qui, alors, se glorifiaient d'être des staliniens cent pour cent, clamaient que nous étions des traîtres à la solde de l'impérialisme. Aujourd'hui, Mikoyan, Souslov, Khrouchtchev, Vorochilov... répètent les arguments des « traîtres » et condamnent ces méthodes pour avoir été « NEFASTES AU PAYS ET AU PARTI ».

RÉUNION PUBLIQUE

sur le

20^e Congrès du P. C. Soviétique
et la IV^e Internationale

Orateurs : Pierre FRANK, Jacques PRIVAS

Vendredi 9 Mars à 20 h. 30 à la

S DES PARTIS COMMUNISTES -

line et ses collaborateurs les plus intimes d'avoir condamné injustement des centaines et des milliers de communistes dans des procès abominables, basés sur des aveux extorqués par des méthodes policières les plus odieuses. On ne nous a répondu que par l'insulte et la violence. Et maintenant on doit admettre que des « centaines de milliers d'hommes ont souffert par les procédés de Béria » et que des vieux révolutionnaires avaient été injustement éliminés et qualifiés d'ennemis du peuple !

Pendant des années, notre mouvement a affirmé que l'histoire du P.C. de l'U.R.S.S. par Staline était une falsification de l'histoire réelle de la Révolution et du Parti bolchévique, et avait été écrite en déformant les faits et en bafouant les méthodes critiques les plus élémentaires de toute science historique. Pendant des années nous avons critiqué la banalité et la fausseté de certaines thèses du dernier livre de Staline et ceux qui faisaient l'éloge de la brochure, au besoin sans l'avoir lue et sans doute sans l'avoir comprise, nous ont gratifié d'épithètes bien connues. Et maintenant, on doit admettre que nos critiques avaient tout de même une base réelle !

Lorsque le Bureau d'Information a condamné Tito et les communistes yougoslaves, tout de suite les Togliatti, Thorez, Duclos ont proclamé que Tito était un agent nazi, que la Yougoslavie était un Etat fasciste, vendue aux Américains, etc. Notre mouvement a été le premier à défendre les communistes et l'Etat yougoslave. A Paris, on a même attaqué physiquement des



jeunes prolétaires qui voulaient aller en Yougoslavie pour se rendre compte par eux-mêmes de ce qui se passait dans ce pays. Maintenant, tout le monde sait qui avait raison.

Quand notre mouvement déclarait que la défense de l'U.R.S.S. — qui était et reste un des points essentiels de notre programme — nécessitait de dire la vérité sur l'U.R.S.S. et de dénoncer des méthodes infâmes, les dirigeants des P.C. qui, alors, se glorifiaient d'être des staliniens cent pour cent, clamaient que nous étions des traîtres à la solde de l'impérialisme. Aujourd'hui, Mikoyan, Souslov, Khrouchtchev, Vorochilov... répètent les arguments des « traîtres » et condamnent ces méthodes pour avoir été « NEFASTES AU PAYS ET AU PARTI ».

REUNION PUBLIQUE

sur le

20^e Congrès du P. C. Soviétique et la IV^e Internationale

Orateurs : Pierre FRANK, Jacques PRIVAS

NOUS SAVONS QU'ON CHERCHERA, POUR DES RAISONS DE PRESTIGE ET DE SURVIE POLITIQUE, A LIMITER LA PORTEE DES AFFIRMATIONS QUI ONT ETE AVANCEES. ON DIRA QU'EN PRINCIPE PERSONNE N'A JAMAIS PRATIQUE LE CULTE DE LA PERSONNALITE. Mais, en réalité, ce culte sévit encore. N'en est-il pas ainsi pour Thorez dans le P.C. français ou pour Togliatti dans le P.C. italien, et pour d'autres ? Leurs anniversaires ne sont-ils pas célébrés avec toutes sortes de panégyriques, d'offrandes, de cadeaux, etc. ?

ON DIRA QUE LA TERREUR POLICIERE, C'ETAIT « LA FAUTE A BERIA ». Mais jusqu'à quand pourrions-nous nous moquer de vous ? Beria fut sans aucun doute un bureaucrate méprisable, un policier de la pire espèce, capable des crimes les plus abominables. Mais est-ce à des marxistes qu'on veut faire croire qu'un homme peut pendant vingt ans bâtir tout un appareil policier et provoquer des affaires comme celle de la Yougoslavie, par lui-même ou du fait de ses « complices », secrètement, mystérieusement, sans que personne s'en aperçoive ? Où était alors le « génie », la « vigilance » de Staline pendant ce temps ? Les militants communistes doivent repousser avec indignation ces « explications » au moyen desquelles on veut leur faire oublier LES RESPONSABILITES CAPITALES. D'ailleurs, Tito et les communistes yougoslaves ont été clairs à ce sujet : « Je veux bien croire à la responsabilité de Béria — a dit Tito — MAIS LE RESPONSABLE NUMERO 1, C'EST STALINE. »

Nul ne peut encore prévoir aujourd'hui jusqu'où iront les dirigeants soviétiques actuels dans leur réhabilitation des victimes de la terreur stalinienne. Donneront-ils encore quelques noms au compte-gouttes ? Iron-ils jusqu'à laisser quelques historiens rappeler la vérité sur le grand rôle de Trotsky, Zinoviev, Kamenev, Boukharine, Tomsy, etc., dans la Révolution russe, en voulant faire tomber un voile sur la période ultérieure, sur cette période stalinienne avec ses procès de Moscou machinés, à laquelle les dirigeants actuels ont prêté main forte ? Voudront-ils, en rétablissant des rapports plus normaux avec les communistes yougoslaves, jeter un voile sur les procès des « titistes » en Bulgarie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Albanie, qui se sont également terminés par des condamnations et des exécutions ?

Une réhabilitation complète, une lumière totale

Vous, communistes, qui n'hésitez jamais à manifester pour sauver des griffes de la justice bourgeoise ceux qu'elle veut frapper, pouvez-vous être indifférents au cas de milliers et de milliers de militants révolutionnaires, dont certains parmi les plus grands, qui ont été salis, calomniés, accusés mensongèrement, obligés à des « aveux » également mensongers, et exécutés ? Il ne s'agit pas seulement d'obtenir, par une révision de ces procès, la réhabilitation de la mémoire de ces militants communistes, de rappeler quels ont été leurs hauts faits pour la cause de la révolution prolétarienne mondiale ; IL NE S'AGIT PAS SEULEMENT DU PASSE DU MOUVEMENT COMMUNISTE, MAIS ENCORE DE SON PRESENT ET DE SON AVENIR.

Le moment est venu de laisser tomber tout un bagage honteux, qu'on a imposé aux militants, mais qu'ils n'ont jamais accepté au fond de leur conscience. LE MOMENT EST VENU DE DEMANDER A HAUTE VOIX CE QUE SONT DEvenus LES NOMBREUX COMMUNISTES ETRANGERS REFUGIES EN U.R.S.S. QUI ONT DISPARU DEPUIS 1936 ; QU'EST DEvenu MARKOS, LE DIRIGEANT DES PARTISANS GRECS ? LE MOMENT EST VENU D'OBLIGER THOREZ ET DUCLOS A ADMETTRE QUE LES ACCUSATIONS CONTRE MARTY, « ENNEMI DU PEUPLE ET POLICIER » ETAIENT FAUSSES.

Le « retour à Lénine », ce devait être tout d'abord le retour à UNE VERITABLE DEMOCRATIE DU PARTI

qui suppose LE DROIT DE TENDANCE. Tous les crimes qui ont, au moyen d'une série de procès infâmes, truqués, permis l'extermination des vieux cadres bolchéviques et l'instauration du culte de la personnalité, tous ces crimes ont été effectués au nom d'une conception non bolchevique d'un parti « monolithique » DANS LA PENSEE ET NON DANS L'ACTION, d'une conception qui considérait que les tendances divergentes dans le mouvement ouvrier étaient à détruire par la terreur parce qu'on ne pouvait pas les réfuter par des arguments.

Le mouvement communiste ne pourra être assaini, immunisé contre de nouvelles tares si on ne va pas jusqu'au fond des choses quant au passé. Il ne s'agit pas d'une thèse économique de Staline dont on dit, au bout de trois ans, qu'elle était erronée. IL S'AGIT D'UN PHENOMENE QUI A SAISI PENDANT VINGT A TRENTRE ANS L'UNION SOVIETIQUE, LE PARTI SOVIETIQUE, L'ECONOMIE, LA JUSTICE, LA POLICE, L'HISTOIRE, LA VIE DE MILLIONS ET DE MILLIONS DE CITOYENS, LA DIPLOMATIE SOVIETIQUE, LE FONCTIONNEMENT DES P.C. DANS LE MONDE ENTIER. UN TEL PHENOMENE N'EST PAS LE FRUIT DU HASARD, DE LA FAIBLESSE DE TEL OU TEL HOMME, IL DOIT AVOIR UNE EXPLICATION SOCIALE.

CE QUI S'EST PASSE EN U.R.S.S. SOUS LA DIRECTION DE STALINE, CET ABANDON DU LENINISME, CE N'ETAIT PAS UNE ERREUR IDEOLOGIQUE, MAIS UN PHENOMENE SOCIAL : après les années de guerre civile et de guerre sociale, les masses soviétiques, épuisées par les efforts qu'elles avaient faits pour tenir tête au capitalisme mondial, se sont vues dépouillées de leurs droits, de leur pouvoir politique par la bureaucratie de l'Etat, de l'économie et du parti, par les cadres de la production, les administrateurs, qui ont avant tout cherché à renforcer leurs privilèges et ont combattu avec acharnement les militants révolutionnaires, restés fidèles aux enseignements de Marx, de Lénine, ennemis des privilèges dans la société soviétique.

Si aujourd'hui les nouveaux dirigeants, ces anciens collaborateurs de Staline, se désolidarisent de leur défunt patron, s'ils se présentent en liquidateurs du stalinisme, c'est parce que la société soviétique est, cette fois-ci, lasse du régime de terreur stalinien. Forte de la montée révolutionnaire dans le monde et de tous les progrès économiques et culturels accomplis pendant ces trente années au prix de sacrifices d'autant plus grands que la direction de Staline n'avait nullement cure de l'homme, la société soviétique veut vivre mieux, penser librement, dans le cadre des nouvelles formes de propriété collective issues de la révolution prolétarienne. Ce sont d'énormes progrès que tous les révolutionnaires saluent, comme ils saluent toute la condamnation du passé faite à la tribune du congrès.

Mais assistons-nous effectivement à un véritable RETOUR A LENINE ? Nous laisserons de côté dans cette lettre les questions pourtant capitales qui concernent l'U.R.S.S. mais qui exigeraient un examen très ample, et nous nous bornerons aux questions qui concernent plus directement le mouvement ouvrier international. Le rapport de Khrouchtchev, les interventions des autres dirigeants ont-ils apporté des idées marxistes léninistes véritables qui puissent être acceptées par les communistes du monde entier ?

La coexistence pacifique

Sur la question de la guerre, Khrouchtchev a dit dans son rapport :

« Aussi longtemps que le capitalisme existe dans le monde, les forces de réaction qui représentent les intérêts des monopoles capitalistes continueront leurs provocations bellicistes et s'efforceront de déclencher une guerre d'agression. Mais la guerre n'est pas une fatalité. Elle n'est pas inévitable. Actuellement il existe dans le monde de puissantes forces sociales et politiques qui disposent de moyens formidables pour empêcher les impérialistes de provoquer la guerre. Si ces derniers voulaient la déclencher, ces forces de paix seraient capables de riposter d'une façon décisive aux agresseurs et faire échouer leurs plans criminels. »

S'il voulait par là souligner que les forces qui s'opposent à une guerre impérialiste sont très puissantes, nous serions d'accord. Il est également vrai que si l'impéria-

20 h. 30 à la Mutualité - Salle M

Aux membres des

(Suite)

lisme déclenche la guerre, il sera battu. Mais quand Khrouchtchev laisse entendre, en termes équivoques, qu'on peut empêcher le capitalisme de faire la guerre, il va droit à l'encontre du marxisme-léninisme. IL N'Y A QU'UNE SEULE CONDITION POUR EMPECHER LE DECLENCHEMENT TOT OU TARD D'UNE TROISIEME GUERRE MONDIALE QUI, CETTE FOIS, SERAIT LA COALITION DU MONDE CAPITALISTE TOUT ENTIER CONTRE LES ETATS OUVRIERS, LES MOUVEMENTS REVOLUTIONNAIRES DES COLONIES ET DES METROPOLES : C'EST LE RENVERSSEMENT DU REGIME CAPITALISTE, NOTAMMENT DANS SON BASTION PRINCIPAL : LES ETATS-UNIS. Si la classe ouvrière américaine était, dans la période actuelle, capable de menacer directement le pouvoir économique et politique du capitalisme dans son pays, on pourrait envisager l'effondrement du capitalisme mondial avant qu'il puisse se lancer dans la guerre. Malheureusement, ce n'est pas le cas, et on ne pourra pas l'empêcher de défendre son régime uniquement par une pression grandissante d'« amis de la paix » et par des propos sur la « coexistence pacifique ».

Ce que Khrouchtchev dit contre l'idée de la guerre « fatale » n'est pas scientifiquement fondé, mais est développé seulement pour renforcer sa thèse sur la « coexistence pacifique ».

En ce qui concerne la coexistence pacifique ou l'émulation pacifique entre le socialisme et le capitalisme, nous devons rappeler que jamais Lénine n'avait avancé une idée pareille, qu'en réalité elle a été soutenue par Staline. Personne ne veut dire qu'il faut « exporter » la révolution, c'est un argument puisé dans le vieil arsenal de la réaction. Mais il est impossible que le capitalisme mondial assiste « pacifiquement » au renforcement des Etats ouvriers ou à l'élargissement du camp anti-impérialiste, sans réagir par toutes les méthodes, y compris par la guerre. C'est d'ailleurs la leçon des dernières décades. L'IMPERIALISME ALLEMAND A ATTAQUE L'U.R.S.S. ; C'EST PAR LA GUERRE QU'ON A VOULU ETOUFFER LA REVOLUTION CHINOISE ET LA REVOLUTION COREENNE ; C'EST ENCORE PAR LA GUERRE QU'ON A VOULU EMPECHER L'EMANCIPATION DES MASSES INDOCHINOISES, REVOLUTION, CONTRE-REVOLUTION, GUERRE IMPERIALISTE GENERALE, COMLOT A LA FAÇON GUATEMALTEQUE — VOILA CE QU'A ETE LA COEXISTENCE PACIFIQUE » DANS LES DERNIERS VINGT ANS ! POURQUOI FAUDRAIT-IL CROIRE QUE LES IMPERIALISTES POURRAIENT CHANGER D'ATTITUDE DANS L'AVENIR ? LA GUERRE D'ALGERIE OU L'OCCUPATION AMERICAINE DE FORMOSE SONT-ELLES DES FORMES DE COMPETITION PACIFIQUE ?

PARTI OUVRIER ET ETATS OUVRIERS.

Personne ne conteste au gouvernement de l'U.R.S.S., à l'Etat soviétique, le droit de passer des accords, voire des compromis avec les Etats impérialistes, hier avec Hitler, aujourd'hui avec les Etats-Unis, en vue de défendre son territoire et d'éviter des agressions. Personne ne peut de même contester aux hommes d'Etat soviétiques le droit aux manœuvres diplomatiques pour tenter de neutraliser de moins temporairement des politiciens bourgeois. MAIS CE QUI EST INADMISSIBLE, C'EST QUE LA POLITIQUE DU MOUVEMENT OUVRIER INTERNATIONAL, QUE LA POLITIQUE DU PROLETARIAT DANS CHAQUE PAYS Y COMPRIS DANS LES ETATS OUVRIERS SOIT SUBORDONNEE A CES MANOEUVRES DIPLOMATIQUES, EN ELLES-MEMES LEGITIMES, DE L'U.R.S.S. EN TANT QU'ETAT.

L'U.R.S.S. peut soumettre des projets de désarmement à l'ONU pour obliger les gouvernants capitalistes à se démasquer. Mais les P.C. ne devraient pas, comme ils le font, appeler pour de tels projet, car c'est semer des illusions dans les masses sur la possibilité de parvenir au désarmement de la bourgeoisie sans lutte révolutionnaire pour la conquête du pouvoir. L'Etat soviétique peut traiter amicalement avec Nehru, mais il n'est pas admissible que cela entraîne la collaboration du P.C. indien avec Nehru, c'est-à-dire le représentant de la bourgeoisie indienne. La politique d'un P.C., d'un parti véritablement léniniste ne devrait pas s'aligner automatiquement sur le langage et les manœuvres diplomatiques de l'URSS, et SURTOUT NE JAMAIS SORTIR DU TERRAIN DE LA LUTTE DE CLASSE, DE LA

LUTTE POUR LE POUVOIR, Y COMPRIS CONTRE LES GOUVERNANTS TEMPORAIREMENT « AMIS » DE L'U.R.S.S.

LES « VOIES NOUVELLES DU SOCIALISME »

Khrouchtchev, suivi par les autres dirigeants soviétiques, a annoncé une « contribution nouvelle » au patrimoine des Partis communistes :

« Dans toute une série de pays capitalistes, la classe ouvrière a des possibilités réelles d'unir sous sa direction la majorité écrasante des forces populaires et de réaliser le passage des moyens essentiels de production aux mains du peuple. Les partis bourgeois de droite et leurs gouvernements vont de plus en plus à la faillite. Dans ces conditions, la classe ouvrière, groupant derrière elle les paysans travailleurs, les intellectuels, toutes les forces patriotiques, et s'opposant résolument aux éléments opportunistes... qui sont incapables de renoncer à une politique de conciliation avec les capitalistes et les propriétaires fonciers... à la possibilité d'assurer la défaite des forces réactionnaires antidémocratiques, de conquérir une majorité durable au Parlement et d'en faire, au lieu d'un organe de la démocratie bourgeoise, un instrument de la volonté populaire. En pareil cas, cette institution traditionnelle d'un grand nombre de pays capitalistes avancés peut devenir un organe de démocratie véritable, de démocratie pour les travailleurs. »

Aussitôt Thorez, Togliatti et les autres dirigeants des P.C. se sont alignés sur ces propos de Khrouchtchev comme ils avaient fait pendant 25 ans derrière Staline et pendant un an derrière Malenkov.

Cette contribution n'est pas non plus le produit d'une élaboration théorique sur la base de conditions nouvelles par rapport au temps de Lénine, mais la conséquence empirique — sur le plan de la politique des P.C. dans les pays capitalistes et dépendants — des « thèses » sur la guerre évitable et la « coexistence pacifique ».

Aucun doute ne peut exister sur la conception de Marx et de Lénine en cette question. Le prolétariat ne peut conquérir le pouvoir que par la voie révolutionnaire, même s'il doit utiliser les parlements pour son agitation et sa propagande. Pour le prolétariat il ne s'agit pas, d'ailleurs, de « conquérir l'Etat bourgeois » et de le « transformer en un instrument de la volonté populaire », mais de BRISER CET INSTRUMENT D'OPPRESSION SEculaire POUR LE REMPLACER PAR UN APPAREIL D'ETAT ENTIEREMENT NOUVEAU QUI ASSURE L'AUTOGOUVERNEMENT DU PROLETARIAT. Lénine en particulier a polémié des décades durant contre les réformistes qui soutenaient justement l'idée avancée maintenant par Khrouchtchev. Les documents des premiers congrès de l'Internationale communiste, inspirés ou écrits par Lénine, insistent avec la dernière vigueur sur ce point capital de la conception marxiste-léniniste.

Dira-t-on que le marxisme n'est pas un dogme et qu'il doit se baser sur l'expérience ? Fort juste, mais que nous a appris l'expérience ?

Dans la crise révolutionnaire de l'après-guerre 1917-1923, le prolétariat a conquis le pouvoir seulement en Russie, à la suite de la victoire de la Révolution d'Octobre. Dans les pays où le prolétariat ne s'est pas libéré de la tutelle des réformistes, il a subi toute une série de défaites. Dans la deuxième après-guerre, comment a été conquis le pouvoir par les prolétaires et les paysans chinois sinon par une guerre révolutionnaire ? Comment a été conquis le pouvoir en Yougoslavie sinon par une lutte révolutionnaire ? Au Viet-Nam, n'est ce pas à la suite d'une lutte armée que la moitié du pays a été soustraite à la domination impérialiste ? En Tchécoslovaquie, comment les choses se seraient-elles passées sans un mouvement extraparlémentaire des masses, objectivement révolutionnaire ? Dans les autres « Démocraties populaires », les classes possédantes n'ont pas été éliminées par la « voie parlementaire », mais outre la pression des masses, par la présence de l'Armée russe. Dans tous ces cas la voie de la conquête du pouvoir a été la voie révolutionnaire, de l'expropriation de la bourgeoisie, de la création d'un nouvel Etat, de la dictature du prolétariat. Bien entendu les formes du pouvoir ont varié et effectivement varieront selon les pays et le moment.

La contre-épreuve a été faite dans le seul cas où il y a eu une majorité parlementaire dans un pays important, celui de l'Angleterre. Si la bourgeoisie anglaise a permis que les travaillistes viennent au pouvoir, c'est parce qu'elle connaissait très bien le programme et la

Partis Communistes

(Suite)

nature de la direction travailliste qui ne touche jamais à la structure de classe fondamentale de la société britannique. Les choses se sont ainsi passées et, au bout de quelques années, les travaillistes ont été congédiés après avoir sauvé l'essentiel du pouvoir bourgeois dans une situation critique.

Il y a enfin l'expérience d'exercice du pouvoir en commun avec les partis bourgeois, faite en France et en Italie au lendemain de la 2^e guerre mondiale. Là aussi, quand les Thorez, les Togliatti eurent contribué à remettre en selle le capitalisme, son économie et son Etat, celui-ci les renvoya sans même les remercier pour les services rendus, et les forces de l'Etat ainsi reconstituées furent tournées contre les travailleurs. Dans ces partis, des militants nombreux, des cadres aussi importants que Marty, pensent et disent qu'« on a loupé le coche ». Le discours de Khrouchtchev est beaucoup moins une nouvelle contribution au marxisme, une contribution qui rappelle celle de Bernstein en 1900 et que tous les partis socialistes à l'époque repoussèrent, qu'une pseudo justification théorique pour une nouvelle expérience de Front populaire ou de tripartisme pour les P.C. français, italien et autres, c'est-à-dire de collaboration de classe sous la direction politique et sur le programme d'une aile de la bourgeoisie. Expérience qui ne pourrait aboutir, si elle se réalisait, qu'à de nouvelles défaites. Il n'y a aujourd'hui, dans les conditions historiques présentes, d'autre voie vers le socialisme que la voie de la lutte révolutionnaire pour la prise du pouvoir.

Non seulement les thèses fondamentales de Marx et de Lénine, mais toutes les expériences des quarante dernières années apportent un démenti à l'affirmation de Khrouchtchev qui croit qu'avec de telles concessions au capitalisme, il s'assurera le « coexistence pacifique ».

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE.

Le congrès du P.C. de l'U.R.S.S. prétend faire un « retour à Lénine ». Aucun dirigeant n'a parlé pourtant de la question fondamentale de l'Internationale communiste, comme si elle n'était pas d'actualité, comme si chaque parti communiste pouvait désormais suivre son propre chemin. La conception de Marx et de Lénine était très claire : la lutte du prolétariat doit être coordonnée à l'échelle mondiale ; les ouvriers révolutionnaires doivent être unis dans une organisation mondiale unifiée, dans un parti prolétarien mondial. Il s'agissait pour Marx et Lénine d'une exigence fondamentale, et il est significatif qu'au lendemain même de la révolution d'Octobre et en vue d'assurer le triomphe de la révolution sur le plan européen et mondial, Lénine et ses camarades ont fondé la Troisième Internationale.

Chez beaucoup de militants l'expérience de l'Internationale communiste pendant l'époque stalinienne et celle du Bureau d'Information ont provoqué une réaction négative parce qu'ils sont poussés à voir dans une Internationale une espèce d'organisme bureaucratique, où un parti domine tous les autres et leur impose d'une façon mécanique une politique qui ne tient pas compte de la situation concrète des différents pays. Mais l'Internationale démocratique et tous les partis s'y trouvaient sur une base d'égalité. Etablir une stratégie révolutionnaire mondiale — à opposer à la stratégie mondiale de l'impérialisme — développer d'une façon unitaire et avec une coordination internationale les luttes prolétaires dans le monde en tenant compte de la situation général et conjoncturelle de chaque pays et de chaque mouvement prolétarien.

C'est là l'internationalisme léniniste auquel il faut revenir.

POUR UN RETOUR VERITABLE ET COMPLET A LENINE.

Les bouleversements opérés par le 20^e congrès, en hâte et sans franchise, démontrent la nécessité d'une discussion ample et approfondie dans le mouvement ouvrier et dans tous les P.C.

PAS D'APPROBATION « UNANIME » COMME DANS L'ERE STALINIENNE ORTHODOXE !

Il serait inadmissible que des points capitaux de la conception léniniste comme celui qui concerne la conquête du pouvoir soient modifiés, n'ayant été, selon Khrouchtchev lui-même que « brièvement » analysés dans son rapport.

Il serait inadmissible que les réhabilitations des révo-

lutionnaires victimes de la terreur stalinienne soient escamotées derrière quelques noms arbitrairement choisis par les nouveaux dirigeants et des demi-mesures. S'il en était ainsi, cela ne pourrait signifier que le renforcement d'une nouvelle direction bureaucratique s'efforçant de consolider son pouvoir parmi les masses par des manœuvres laissant l'impression qu'elle se débarrasse du stalinisme et retourne réellement à Lénine.

Il faut une discussion démocratique entre tous les communistes, membres ou non des partis, qui acceptent les principes fondamentaux du marxisme léninisme et respectent dans l'action les décisions d'une majorité dégagée démocratiquement.

C'est à cette condition seulement qu'il y aura un renouveau sain et prometteur du mouvement communiste, renouant avec les véritables traditions et idées de Lénine.

A BAS L'ERE STALINIENNE.

DENONCIATION COMPLETE DES CRIMES DE STALINE.

REHABILITATION DES REVOLUTIONNAIRES VICTIMES DE SA TERREUR.

ELIMINATION DES METHODES DE CALOMNIE, DE MENSONGE ET DE VIOLENCE DANS LES RANGS OUVRIERS.

RETOUR REEL A LA DEMOCRATIE PROLETARIENNE.

DISCUSSION DEMOCRATIQUE PAR LA RECONNAISSANCE DU DROIT DE TENDANCE ET DES DROITS DES MINORITES.

EN AVANT POUR LE RENOUVEAU DU MOUVEMENT COMMUNISTE.

Février 1956.

Le Comité Exécutif International de la IV^e Internationale

Le Comité central du Parti Communiste Internationaliste (section française de la IV^e Internationale)

La camarade Nathalie Sedoff-Trotsky membre du mouvement révolutionnaire russe depuis le début du siècle, qui a eu son mari assassiné, son fils Léon Sedoff mort en 1938 à Paris dans des conditions mystérieuses, et son autre fils Serge

Sedoff, technicien ne se livrant à aucune activité politique, disparu en URSS au cours des épurations, et qui fut elle-même privée de sa nationalité soviétique par le gouvernement stalinien en 1932, a adressé les documents suivants :

Télégramme du 22 février 1956.

Présidium 20^e Congrès Parti Communiste Union Soviétique. Moscou.

Enregistre déclarations congrès affirmant falsifications dans l'histoire Révolution et Parti et condamnations dirigeants Révolution et Parti injustement accusés ennemis du peuple stop Parmi eux mon défunt mari Leon Trotsky appelé ennemi du peuple numéro un et mon fils Leon Sedoff stop comme suite pratique de ces déclarations demande révision procès en vue réhabilitation mémoire victimes devant opinion internationale.

Lettre du 15 février 1956.

Au Présidium du Soviet Suprême de l'URSS.

K. E. Vorochilov, Kremlin, Moscou.

Dans la presse ont paru de nombreuses informations annonçant la libération de personnes qui avaient été enfermées dans des prisons et

dans des camps. Certaines d'entre elles, dit-on, ont eu le droit de retourner dans leur foyer.

Par suite, je vous demande de m'informer du sort de mon fils Serge Sedoff qui vécut pendant un certain temps au Kremlin.

Vingt ans se sont écoulés depuis le moment où nous avons appris que Serge avait été arrêté. Depuis lors, je n'ai reçu aucune nouvelle directe ni du lieu où il se trouvait ni son sort, je n'ai eu que des indications indirectes selon lesquelles Serge avait été déporté à Novosibirsk, puis à Vorkuta, et que de là il avait été transporté en direction de Moscou, et depuis lors rien.

Je m'adresse à vous à ce sujet, avec le faible espoir que mon fils est resté vivant et se trouve peut-être parmi ceux qui ont été libérés après la révision de leur cas.

J'espère que cette information me sera donnée.

Le Comité Exécutif de la IV^e Internationale a expédié les télégrammes suivants :

Présidium 20^e Congrès P.C. Union Soviétique — Moscou.

Enregistrons déclarations congrès affirmant faits falsifiés dans l'histoire Révolution et Parti et condamnations dirigeants Révolution et Parti injustement accusés ennemis du peuple stop Demandons suite pratique à ces déclarations par révision procès des membres comité central léniniste dirigeants Révolution Octobre, Parti et Internationale communiste : Trotsky, Zinoviev, Kamenev, Boukharine, Piatakov, Rakovsky, Toukhatchevsky et milliers membres Parti bolchevik en vue réhabilitation leur mémoires stop Demandons également révision procès Rajk, Slansky, Kostov, Dodge et autres exécutés pour titisme.

Signé : Pour Comité Exécutif IV^e Internationale :

Jose Maria Crispim (Brésil) Pierre Frank (France) Leslie Gunawardene (Ceylan) Livio Maitan (Italie) Hugo Moscoso (Bolivie).

Comité central Ligue Communistes Yougoslaves — Belgrade.

Déclarations 20^e Congrès P.C. soviétique confirment façon éclatante juste lutte contre calomnies contre tendances oppositionnelles dans mouvement communiste stop Pour honneur mouvement communiste international exige révision procès Zinoviev, Radek, Boukharine Toukhatchevsky, procès Rajk, Kostov, Slansky, et réhabilitation Trotsky et innombrables révolutionnaires victimes terreur stalinienne.

Signé : Pour Comité Exécutif IV^e Internationale :

Jose Maria Crispim (Brésil) Pierre Frank (France) Leslie Gunawardene (Ceylan) Livio Maitan (Italie) Hugo Moscoso (Bolivie)

Les travailleurs de France ne feront pas la guerre au peuple algérien !

Guy Mollet qui a cédé devant l'émeute fasciste à Alger menace le peuple algérien.
Guy Mollet bafoue la volonté des travailleurs telle qu'elle s'est exprimée le 2 janvier.
Travailleurs communistes et socialistes, forcez vos organisations au front unique pour chasser Guy Mollet du pouvoir et pour établir un gouvernement de front unique PC-PS qui fera la paix en Algérie par le retrait des troupes.

Au bout de quelques semaines d'existence, le bilan du gouvernement Guy Mollet est plus qu'édifiant. Il a fallu peu de choses à la réaction pour enliser le retour à la laïcité. La lutte contre le néo-fascisme a commencé par la stupide histoire des invalidations qui ne pouvait que favoriser la propagande poujadiste ; et celle-ci va maintenant se glorifier d'avoir obtenu gain de cause en montrant les poings à l'Assemblée. Quant aux mesures sociales (trois semaines de congés payés, etc.), elles sont insuffisantes, c'est ce à quoi le patronat était plus ou moins résigné après les grandes luttes de 1953 et 1955.

Mais c'est sur la question de l'Algérie que Guy Mollet a donné toute sa mesure. A Alger, il a vu quelque chose de « sain » dans les manifestations du 6 février ! Il dénonce les « rebelles » et regrette que le gouvernement précédent n'ait pas procédé à une justice rapide, c'est-à-dire à des exécutions d'Algériens luttant pour l'émancipation de leur pays. Il n'avait pas trouvé de généraux républicains pour tenir tête à l'émeute fasciste, mais il veut mobiliser toute la jeunesse de ce pays pour occuper l'Algérie, croyant pouvoir rétablir « l'ordre » par le vieux système des dragonnades. Il n'a pas manqué non plus de reprendre le vieil argument réactionnaire de toujours, la « main de l'étranger » dans la révolte du peuple algérien. Car « vivre » avec 20.000 à 30.000 francs par an pour une famille, cela n'engendre pas la révolte !

Mais si la grande presse célèbre les vertus nationales de Guy Mollet qui lui permettront de rétablir « l'unité nationale », le mécontentement grandit dans les masses, jusque parmi les électeurs du « Front républicain » qui ont voté, le 2 janvier, pour que ça change. Ça change ? Au lieu de la mobilisation d'une fraction de classe, va-t-on mobiliser plusieurs classes et armer les colons algériens, la base de masse la plus grande pour un fascisme en France ?

Les élus du P.C.F. ont accordé la confiance à Guy Mollet, sous prétexte qu'il faisait un « pas en avant ». Ce vote a laissé le champ libre à Guy Mollet du côté communiste, ce vote a semé des

illusions dans la classe ouvrière et favorisé les nombreux pas en arrière que vient de faire le gouvernement.

Il faut empêcher la guerre de se poursuivre contre le peuple algérien, il faut s'opposer à une mobilisation qui servira le patronat, les colonialistes, et qui, dans sa logique, entraînera la répression et la réaction en France.

On ne peut y aboutir par des pétitions, au moment où les fascistes organisent des coups de force.

Il faut mobiliser les masses pour un autre gouvernement. La direction du P.C.F. préconise un gouvernement de Front populaire et nombreux sont ceux qui mettent leurs espérances en un nouveau Front populaire. Ont-ils raison ?

Le Front populaire, pour beaucoup, c'est juin 36 et les grandes manifestations ouvrières ; le Front populaire de 1936 comme le tripartisme de 1944, c'est la collaboration des partis ouvriers avec une aile de la bourgeoisie, sur un programme acceptable pour la bourgeoisie et sous la direction politique de celle-ci. La bourgeoisie n'a recouru à cela que comme un expédient quand le mouvement des masses devenait trop puissant ; elle se servait des directions ouvrières pour canaliser, étouffer et étrangler le mouvement des masses. Un nouveau Front populaire ne pourra donner autre chose, malgré les prétendues découvertes de Khrouchtchev et les « nouvelles voies du socialisme ».

Pour changer vraiment quelque chose en France, avant tout pour mettre un terme à la guerre contre le peuple algérien, pour cesser de mettre les forces de la nation au service des colonialistes, il faut mobiliser la classe ouvrière et les masses laborieuses sur un programme résolu portant atteinte au régime capitaliste. Un tel programme (retrait des troupes en Algérie, expropriation des trusts, arrêt de la course aux armements...) est inconcevable de la part d'un gouvernement auquel participera un parti bourgeois.

Pour quel gouvernement faut-il appeler les

travailleurs à se dresser ? Le 2 janvier, environ 9 millions de travailleurs ont voté P.C. et P.S. Cela dicte la réponse : c'est un gouvernement P.C.-P.S. que veulent les ouvriers, pour lequel ils se mobiliseront de façon irrésistible.

Mais, dira-t-on, les socialistes n'accepteront pas ? Bien sûr, si on se place sur le plan parlementaire, on assistera au lamentable tableau actuel : les élus du P.C. regardent ce que font les élus socialistes, lesquels regardent ce que font les M.R.P., lesquels, sous la pression de l'extrême-droite, se font très exigeants. Par contre, si le P.C. faisait une intense campagne pour un front unique P.C.-P.S. en vue de la constitution d'un gouvernement de front unique, il ne faudrait pas longtemps pour que se manifeste un puissant courant de masse, qui exercerait une formidable pression sur le P.S., qui obligerait les dirigeants et les militants du P.S. à se prononcer et qui ne manquerait pas d'engendrer au sein du P.S. une forte tendance pour le front unique ouvrier. Les dirigeants du P.S., en totalité ou en partie, devraient suivre ce courant ou bien seraient submergés par lui.

La situation en France se tend et exigera une solution dans des délais relativement brefs. Ou bien les ouvriers forceront leurs partis à abandonner leurs politiques opportunistes, leurs manœuvres pour trouver des alliés bourgeois, et porteront au pouvoir un gouvernement P.C.-P.S. qui prendra les premières mesures anticapitalistes et antiimpérialistes, ou bien les dirigeants de ces grands partis ouvriers, continuant leurs misérables jeux parlementaires, se discréditeront à la manière des Pinay-Laniel, et il s'ensuivra un renforcement des éléments fascistes, du mouvement Poujade, et les partisans d'un « Etat fort », les Juif et les Soustelle, trouveront les troupes nécessaires pour porter des coups à la classe ouvrière.

Il n'est que temps de retrouver l'ancienne voie vers le socialisme, la voie de la lutte révolutionnaire pour le pouvoir.

Pierre FRANK

Le 20^e Congrès du P. C. de l'U. R. S. S. et la IV^e Internationale

(suite de la page 1).

Seule la situation intérieure en U.R.S.S., persistant à demeurer tendue et préoccupante, même après le premier « dégel » timide opéré par la bureaucratie depuis la mort de Stakine (et, en réalité précisément à cause de ce caractère timide du « dégel »), peut expliquer l'ampleur de cette opération, de cette véritable « révolution d'en haut » à laquelle fut obligée de procéder la direction de la bureaucratie pour survivre.

C'est d'ailleurs par rapport à cet aspect fondamentalement intérieur de l'opération que doit être jugée et comprise la politique réaffirmée de « coexistence pacifique » avec l'impérialisme, et ses prolongements de passage à froid à la « Révolution » à l'intérieur de chaque pays capitaliste. La bureaucratie soviétique est avant tout préoccupée par la situation intérieure en U.R.S. et cherche à consolider son pouvoir, sur un échelon différent de celui de l'ère stalinienne orthodoxe, par d'autres moyens et méthodes.

Pour cela, elle a besoin plus que jamais de temps et de « paix ».

Comme elle ne peut, ni ne veut, abandonner aucune de ses positions acquises, proposant la « paix » à l'impérialisme sur la stricte base du statu quo, elle sacrifie ce qui lui est le moins cher : le mouvement révolutionnaire dans les pays capitalistes et dépendants.

D'où la ligne contradictoire du XX^e Congrès en ce qui concerne son aspect touchant l'U.R.S.S., les masses soviétiques — et, dans une certaine mesure également les masses de toutes les « démocraties populaires » et la Chine — d'une part et son aspect touchant les masses des pays capitalistes et dépendants, d'autre part.

Les concessions aux masses à l'intérieur se combinent avec des concessions (dont la nature est indiquée ci-dessus) à l'impérialisme à l'extérieur.

Notre mouvement aura amplement l'occasion de « digérer » critiquement toutes les leçons de l'évolution que marque le XX^e Congrès et de tirer toutes les conclusions qui s'imposent afin de faciliter le regroupement de l'avant-garde communiste internationale. Mais d'ores et déjà, une chose est parfaitement claire :

Nous assistons à la montée révolutionnaire des masses soviétiques et au déclin accéléré du stalinisme. Son emprise sur le mouvement ouvrier international se desserre considérablement, facilitant des reclassements importants, et peut-être décisifs, dans les rangs des partis communistes.

L'ouverture d'une ère nouvelle pour le mouvement ouvrier international se confirme.

La tendance des marxistes révolutionnaires, organisée dans la IV^e Internationale, l'aborde avec une confiance décuplée, sans sectarisme, mais sans illusions opportunistes non plus.

Elle sait que la reconstruction d'un mouvement révolutionnaire véritablement léniniste n'est ni un processus spontané automatique, ni le fruit mûr tombant de l'arbre pourri d'une direction bureaucratique cherchant à « s'autoréformer », mais le produit de l'interaction des conditions objectives favorables avec une avant-garde consciente qui, dans la continuité, contre vents et marées, a su garder vivantes les traditions et l'esprit du marxisme révolutionnaire.

Michel PABLO (24-2-1956.)